ami de l'Eucharistie,—dans quelques heures notre long et pénible voyage sera à son terme. Il était bien temps, puisque nous étions au vingtième jour de notre course depuis Oneida.

Il était entre dix et onze heures, lorsque nous découvrons Missoula. En apercevant ce village, où nous allons rencontrer une maison des sœurs de la Providence, nous éprouvons quelque chose des sentiments exprimés par les pèlerins du moyen-âge, lorsqu'ils découvraient au loin les murs de Jérusalem, et des pèlerins de notre siècle lorsque le dôme de Saint-Pierre leur dit qu'ils arrivent à Rome.

Vous ne sauriez croire, chers parents, combien furent vives et violentes les impressions que je ressentis en arrivant à ce lieu destiné à être le théâtre de mon dévouement à mon Dieu. En apercevant les toits modestes de la petite cité de Missoula, je renouvelai à Notre Seigneur la promesse de le servir et de le faire aimer de mon mieux dans cette partie de sa vigne où la sainte obéissance m'avait envoyée.

Nous demandons à notre Sœur Marie de l'Enfant Jésus, de nous désigner où est notre maison ; elle s'y refuse, voulant laisser à notre cœur de la discerner entre les autres habitations. Comme nous ne nous accordions pas, nous laissons les chevaux suivre leur instinct, et ceux-ci nous conduisirent à une maison très convenable, un peu en dehors de l'enceinte de la petite ville, et sise au pied de la montagne. Quoiqu'on ne nous attendit pas si tôt, des orphelines étaient à la barrière de l'enclos qui entoure le couvent ; elles reconnaissent bien vite nos voitures et elles échappent le cri : " Nos Sœurs de Montréal ! " Leur voix est entendue, et aussôt on voit sortir du couvent nos chères sœurs, qui viennent au devant de nous en courant et en frappant des mains.

Notre joie et notre bonheur, à toutes, ne pouvaient s'exprimer par les paroles, les larmes et les sanglots étaient les seuls interprètes de nos cœurs.

En rentrant dans notre maison, je demandai le chemin de la chapelle ; il y avait si longtemps que nous n'avions pu faire visite au Saint-Sacrement, parler au divin habitant de nos tabernacles !

Mon cœur débordait : je remerciai le bon Jésus pour l'as-